Les manuscrits éthiopiens d'Antoine d'Abbadie à la Bibliothèque nationale de France

Anaïs Wion, Claire Bosc-Tiessé

▶ **To cite this version:**

Anaïs Wion, Claire Bosc-Tiessé. Les manuscrits éthiopiens d'Antoine d'Abbadie à la Bibliothèque nationale de France : Collecte, copie et etude. Jean Dercourt, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Antoine d'Abbadie de l'Abyssinie au Pays basque – Voyage d'une vie, Atlantica-Séguier, pp.75-116, 2010, 9782758803256. halshs-00511272

HAL Id: halshs-00511272
https://shs.hal.science/halshs-00511272

Submitted on 24 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

L'Éthiopie d'Antoine d'Abbadie

Collection savante et images rêvées

Abbadiaok.indd 75 12/08/2010 09:19:14

Les manuscrits éthiopiens d'Antoine d'Abbadie à la Bibliothèque nationale de France. Collecte, copie et étude

Claire Bosc-Tiessé
Historienne de l'art, chargée de recherches au CNRS
(Centre Français des Études Éthiopiennes)

Anaïs Wion
Historienne, chargée de recherches au CNRS
(Centre d'Études des Mondes Africains – UMR 8171)

Antoine et Arnauld d'Abbadie sont les deux fils aînés d'une famille noble d'origine basque, émigrée en Irlande au début de la Révolution française. Antoine est né à Dublin en 1810, Arnauld est de cinq ans son cadet. Les enfants y sont élevés avec une extrême sévérité, selon les valeurs catholiques de la noblesse d'Ancien Régime. En 1820, les d'Abbadie reviennent en France et s'installent à Toulouse où Antoine obtient le baccalauréat en 1827. Il commence alors des études de droit qu'il va perfectionner à Paris où il s'initie par ailleurs, entre 1830 et 1833, à l'astronomie, la physique, la géologie, la minéralogie et la zoologie. Il ne néglige pas pour autant le bagage littéraire car il estime que, si la science est nécessaire comme facteur de progrès, ce sont les humanités qui sont véritablement porteuses de savoir. Sur ce que recouvre exactement cette formation littéraire, nous savons seulement qu'il composa un « lexique élémentaire français-arabe » et qu'il lut Chateaubriand, dans l'œuvre duquel il s'imprègne des idées naissantes du Romantisme et puise sa fascination pour l'Orient[1].

Il semble que, dès 1829, Antoine ait formé le projet de monter un voyage d'exploration en Afrique et c'est pourquoi il

1. Préface de J. Tubiana à la ré-édition du récit d'Arnauld d'Abbadie, 1980, p. ii-iii.

Abbadiaok.indd 77 12/08/2010 09:19:14

s'était construit un programme d'étude si complet[2]. Ce cursus exemplaire est à la mesure de ses ambitions, puisqu'il espère rétablir les chrétiens d'Éthiopie dans la voie catholique « sachant que le temps a altéré leur foi », ainsi que « recueillir de nouveaux faits propres à éclairer l'origine des nègres en les étudiant dans ces régions mêmes dont ils se disent aborigènes », et pour finir, « jeter des lumières nouvelles sur les sources du Nil »[3]. L'impressionnante collecte d'informations qu'il effectua en Éthiopie montre la diversité de ses intérêts et témoigne d'une époque durant laquelle on pouvait encore être un « savant complet ».

Qui était ce jeune savant qui, pensant partir deux ou trois années en Abyssinie, y passa douze années d'une existence dévouée à l'étude de ses civilisations et de sa géographie ? Son frère Arnauld, l'aventurier dont la route ne se sépara jamais complètement de celle de son brillant aîné au cours de ces années tumultueuses, en dresse le portrait suivant :

> *« Mon frère […] s'était résigné à prendre l'habit et l'allure des humbles, la position dénuée des Éthiopiens voués à l'étude. Bientôt on avait deviné son instruction, et comme il travaillait assidûment à s'asçavanter encore, on ne l'appelait plus que l'homme du livre, de même que tout docteur du pays. En Éthiopie, ceux qui s'adonnent aux travaux de l'esprit ne peuvent guère abriter sûrement leur existence précaire qu'aux abords de l'église qui, seule dépositaire du savoir, comme autrefois en Europe, veille en mère vigilante à toute éclosion de l'intelligence et départit*

2. « Ayant formé, au sortir du collège, en 1829, le projet d'une exploration dans l'intérieur de l'Afrique où je voulais alors entrer par Tunis ou le Maroc, je consacrai une grande partie des six années suivantes à étudier les sciences nécessaires pour voyager avec fruit. […] D'ailleurs, malgré le grand attrait des sciences exactes pour lesquelles je me suis toujours passionné, la perspective de visiter, uniquement comme géographe ou comme naturaliste, des contrées peu ou point connues me souriait moins que l'étude des langues, des religions, des constitutions politiques et législatives, et de la littérature […]. Je me laissai gagner dès lors par la pensée que la plus haute étude à laquelle l'homme puisse s'adonner est celle de ses semblables. », in Ant. d'Abbadie, 1873, p. i. Antoine a 63 ans quand il publie sa *Géodésie* ; il présente donc là une vision rétrospective des faits. C'est le seul ouvrage où il sort de sa réserve de savant et où il expose les raisons de son voyage.

3. Ant. d'Abbadie, 1873 p. i.

Abbadiaok.indd 78 12/08/2010 09:19:14

l'instruction à ceux qui la réclament; aussi, malgré les dénégations de mon frère, son érudition l'avait-elle fait ranger parmi les ecclésiastiques. Les professeurs éminents le recherchaient, les clercs et les étudiants le respectaient sans le comprendre et les séculiers lui prêtaient des pouvoirs surnaturels; mais ces relations et ces attributs étaient impuissants à le servir matériellement dans ses voyages; jusque-là il les avait accomplis en se joignant aux caravanes»[4].

Cette analyse fine des processus sociaux et culturels intervenant dans la relation particulière qu'entretiennent l'étranger et son milieu d'accueil est nuancée par le portrait qu'Antoine dépeint de lui-même, présentant une image beaucoup plus rigide :

«Admis dans la hiérarchie du corps enseignant en Éthiopie, j'avais pu m'initier aux méthodes usitées dans ce pays où la science, peu avancée il est vrai, est du moins professée gratuitement et en public. J'avais trouvé, dans l'étude de cette société peu connue qui réveille nos souvenirs du Moyen Âge, de Rome, de la Grèce et de la Judée, des preuves de ce que devient le savoir lorsqu'il se développe sous l'empire, trop souvent funeste, des idées innées, et surtout dans un profond isolement géographique»[5].

Ainsi si l'étendue de sa culture littéraire et religieuse le fait prendre en considération par les milieux ecclésiastiques, sa vision de la culture éthiopienne et en particulier de sa culture religieuse, reste, malgré cette longue immersion, toujours empreinte de certains préjugés. Il semble donc, à la lumière de ces deux témoignages, qu'Antoine se soit intégré sans jamais se fondre totalement à l'élite culturelle éthiopienne, comme s'il n'avait ni voulu, ni pu abandonner son caractère intrinsèquement étranger. Peut-être est-ce aussi à cette condition qu'il a persévéré dans les nombreuses tâches qu'il s'était fixées, parmi lesquelles rassembler une collection la plus complète possible des textes témoignant de la culture des chrétiens des hauts plateaux.

4. Ar. d'Abbadie, 1983, vol. 3, p. 65.

5. Ant. d'Abbadie, 1873, p. vj.

Abbadiaok.indd 79 12/08/2010 09:19:14

La collecte des manuscrits en Éthiopie[6]

Sa collection de manuscrits éthiopiens a été constituée dans la décennie 1840 principalement dans la région de Gondar, l'ancienne capitale des souverains éthiopiens aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Au cours de ces douze années, Antoine d'Abbadie a cherché à rassembler ce que la littérature éthiopienne comprenait comme textes religieux et profanes, rares ou communs, achetant ou faisant copier les textes qui lui semblaient nécessaires pour rendre compte de la culture écrite de l'Éthiopie chrétienne.

Rassembler des manuscrits n'est pas chose aisée et il faut pour cela et en premier lieu maîtriser la langue écrite, le guèze, langue liturgique, ainsi que la langue vernaculaire, l'amharique. Antoine avait appris l'arabe qui lui offrit sans doute une base pour maîtriser la grammaire et les racines du guèze, lui aussi langue sémitique. Le manuscrit Eth. Abb. 228, une grammaire guèze-français qu'Antoine s'était fabriquée pour son apprentissage, témoigne des efforts qu'il fit pour maîtriser cette langue ancienne. Sa collection compte au total presque une dizaine de *sawasew*, les lexiques et grammaires guèze-amharique traditionnels. L'immersion dans la communauté des savants de Gondar lui permit de gagner la confiance des intellectuels et de bénéficier de leur aide pour trouver les manuscrits, les faire copier ou les acquérir, mais aussi pour les commenter et les lire ensemble. Parmi ces savants, amis et collègues, le *liq* Atqu joue un rôle particulièrement important. Homme déjà âgé lorsque les frères d'Abbadie arrivent pour la première fois à Gondar, il est *liqa liqawent*, docteur parmi les docteurs, et a la charge héréditaire de veiller sur les archives juridiques et la mémoire de la capitale royale. C'est lui qui accueille et héberge les frères d'Abbadie à leur arrivée, et les introduit dans le monde en

6. Les transcriptions de noms éthiopiens ont été simplifiées en fonction de la prononciation française. Le mot «manuscrit» est abrégé en «ms.»; l'abréviation Éth. Abb. (Éthiopien d'Abbadie) désigne la cote de la Bibliothèque nationale de France (BnF) utilisée pour le classement des manuscrits d'Antoine d'Abbadie dans le fonds éthiopien. Folio est abrégé en «fol.», «r» désigne le recto et «v» le verso.

Abbadiaok.indd 80 12/08/2010 09:19:14

leur présentant les membres de la cour et les prélats de l'Église éthiopienne[7]. Du rôle d'hôte gardant un œil sur les voyageurs étrangers, il devient rapidement ami et complice de la passion d'Antoine pour les traditions lettrées. Hélas, un incendie ravagea sa maison en 1842 et, avec elle, nombre de manuscrits appartenant au *liq* aussi bien qu'à Arnauld[8]. Néanmoins des livres importants provenant de la collection du *liq* sont parvenus jusqu'à nous grâce à la collection d'Antoine, comme cette *Chronique du roi Iyasu I* (n° 169) accompagnée de documents relatifs à la construction de l'église de Narga et d'actes fonciers, ou bien le codex 221, une *Chronique Brève des rois* déjà annotée par le savant voyageur allemand Eduard Rüppel (1794-1884)[9] qui, précédant Antoine à Gondar, travailla lui aussi avec le *liq* Atqu à collecter des textes historiographiques. Ce manuscrit fut donné à Antoine d'Abbadie par le *liq* Atqu. Après le texte des *Chroniques Brèves* des rois du XVI^e^ siècle à la mi-XVIII^e^ siècle, différentes notes et documents à valeur juridique et historiographique ont été copiés. C'est la manière ordinaire de préserver les archives en Éthiopie, où il est rare de fabriquer des registres spécifiques pour les archives et où les institutions religieuses comme les particuliers font copier dans les pages blanches de leurs manuscrits les documents dont ils veulent conserver une trace. Sur ce feuillet (fol. 26v, *fig. 1*), on trouve entre autres un acte légal daté de 1821 et rédigé en amharique, la langue vernaculaire, et non en guèze, la langue de l'écrit. C'est une nouveauté introduite à la toute fin du XVIII^e^ siècle et qui signe le début de l'enregistrement des actes privés. Sur le folio 27 on peut lire un texte relatant un jugement qui fut donné par des juges au temps du roi Iyasu II (1730-1755). Le texte a été abondamment corrigé et modifié. Il n'a jamais été étudié ni publié, comme nombre de ces documents qui émaillent les

7. Ar. d'Abbadie, 1983, vol. 1, p. 42-48

8. Récit de la nuit de l'incendie dans Ar. d'Abbadie, 1983, vol. 2, pp. 73-77 ; voir aussi Ant. d'Abbadie, 1859, p. 186.

9. Ces manuscrits sont déposés à la Bibliothèque Universitaire de Francfort. Voir le tome II du récit de voyage d'Eduard Rüppel, à propos des manuscrits qu'il acquiert ou fait copier.

Abbadiaok.indd 81 12/08/2010 09:19:14

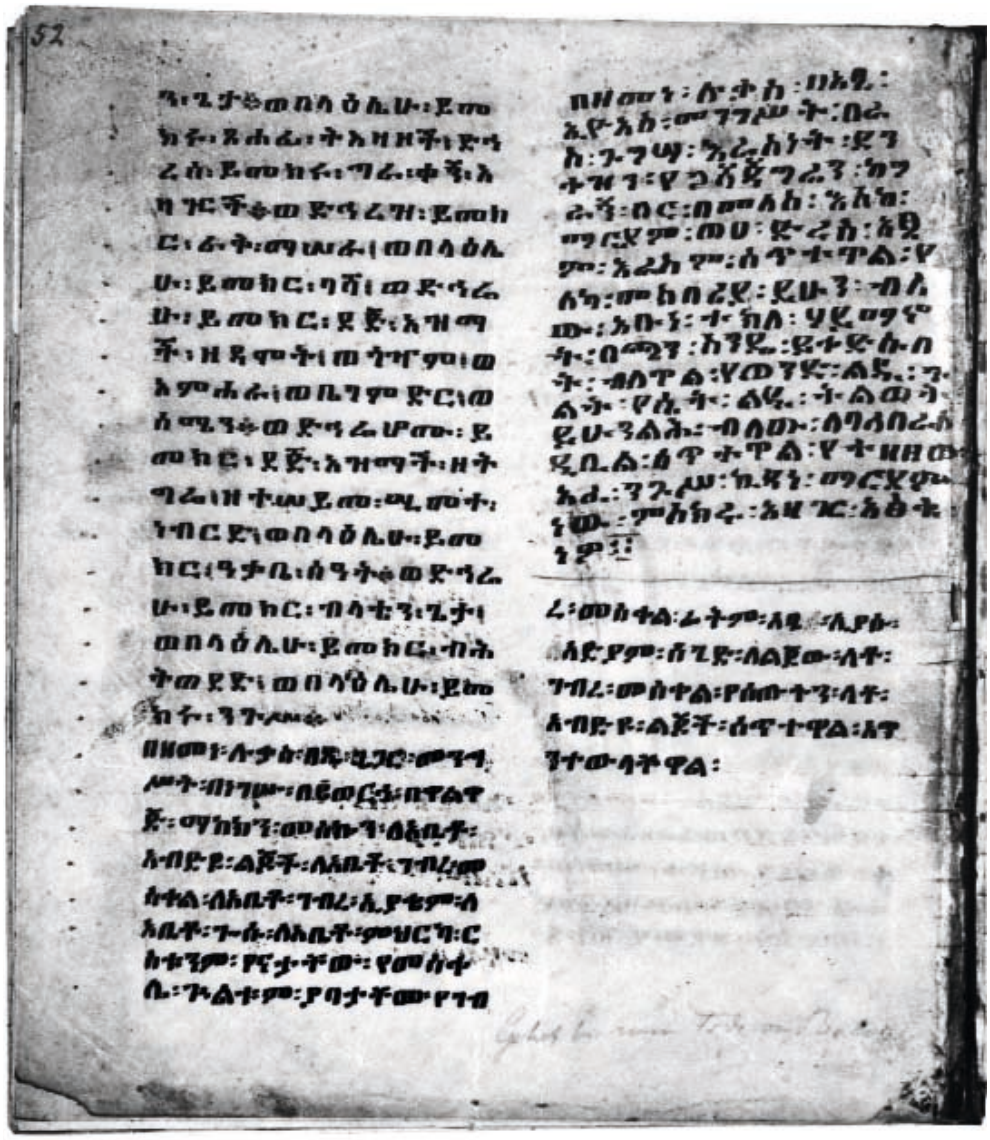

Fig. 1
À la fin du texte qui se termine à la ligne 18 de la première colonne, sont copiés deux actes légaux en amharique témoignant de transactions foncières. L'un, sur la deuxième colonne, date du règne de Iyo'as (1755-69). L'autre, daté de 1821, commence à la première colonne puis continue à la suite du second, sur la seconde colonne. Notes ajoutées dans une Chronique brève des rois, ms. Éth. Abb. 221, fol. 26 v, 23 x 20 cm

Abbadiaok.indd 82 12/08/2010 09:19:14

manuscrits éthiopiens et qui sont pourtant une mine d'information précieuse pour écrire l'histoire.

Un document singulier entre dans la catégorie des documents historiques qu'Antoine rapporte, encore que l'on ne sache pas dans quel état il l'a découvert ou dans quel but il l'a constitué. Antoine lui-même ne le décrit pas dans son catalogue. Il s'agit d'un recueil de douze feuillets de parchemin de 36,5 cm de haut et 32,5 cm de large (Eth. Abb. 248). Chaque recto est orné de peintures qui alternent les sujets religieux, comme l'Ascension, les représentations de rois bibliques comme David et Salomon, et les sujets historiques, à savoir les grands rois éthiopiens de la fin du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle. L'ordre des représentations, qui ne sont pas agencées selon un ordre chronologique, surprend. On trouve tour à tour, après les rois bibliques, le souverain éthiopien Iyasu II (1730-1755), son père Bakaffa (1721-1730) et deux images de Iyasu I^er^ (1682-1706). Ces deux peintures illustrent un événement bien particulier du règne de Iyasu I^er^. Alors que Bakaffa et Iyasu II sont représentés plus ou moins à l'instar des rois bibliques, trônant, pourvus des insignes royaux et entourés de leurs serviteurs, l'image du folio 10r montre l'abandon du pouvoir par Iyasu I^er^ qui laisse sa couronne dans son palais et quitte la ville à pied, la croix à la main, pour devenir moine. Plusieurs épisodes sont représentés sur la même peinture et on voit dans la partie supérieure de l'image le souverain devenu religieux, les mains levées vers le ciel dans une église et, encore une fois, le torse nu enserré de l'*askéma*, bandes de cuir croisées sur la poitrine tenant lieu de scapulaire, priant le corps immergé dans l'eau. La dernière image (folio 12r, *fig. 2*) entretient l'ambiguïté. La légende dit pudiquement «comment Iyasu était fatigué» mais c'est bien son corps enveloppé dans un linceul que des hommes portent au registre inférieur. La vignette voisine le montre allongé sur une pirogue de papyrus, les yeux mi-clos : faut-il voir là son transfert d'île en île quand, arrêté et déposé par son fils, il fut d'abord détenu sur une île du lac Tana avant d'être définitivement gardé dans une autre, ou le transfert de sa dépouille de l'île où il est mort vers celle où se trouvait la nécropole familiale ?

Abbadiaok.indd 83 12/08/2010 09:19:14

Fig. 2
L'enterrement du roi Iyasu I[er] (1682-1706), recueil de peintures, ms. Éth. Abb. 248, fol. 12r, 36,5 x 32,5 cm, XVIII[e] s.

Abbadiaok.indd 84 12/08/2010 09:19:15

Effectivement, Iyasu I[er] a été destitué par son fils, gardé quelques mois sur une des îles du lac Tana avant d'être assassiné le 13 octobre 1706. Selon le parti auquel appartenaient leurs auteurs, les textes historiques présentent des versions différentes de l'événement. Ces différences se reflètent en particulier dans les différentes versions de la Chronique royale rapportées par Antoine. L'une d'elles fait de Iyasu un saint, parce que martyr, et le fait aussi renoncer au pouvoir de son propre chef et devenir moine. Quelques années plus tard, entre 1709 et 1711, les *Actes du saint roi Iyasu I[er]* sont rédigés par celui qui fut son chancelier et ce texte est très vite illustré. Ces représentations sont ensuite reprises dans les peintures murales d'une église de Gondar et sur des icônes comme dans ce recueil. Par ailleurs, les différentes peintures de cet album sont numérotées de 1 à 12 ainsi qu'on le voit dans la marge supérieure, au centre de la page. Mais les peintures elles-mêmes sont émaillées de petits numéros qui désignent des éléments particuliers du dessin et appellent une légende, aujourd'hui disparue. Sur cette image, le numéro 32 désigne le cercueil, le 33 un espace apparemment vide, sur une autre image sont aussi numérotés des turbans, etc.. Cela laisse à penser qu'Antoine voulait peut-être mettre en image des éléments culturels éthiopiens.

Le travail de collecte d'Antoine provoqua une certaine émulation au sein des savants gondariens. Ainsi, lorsqu'Antoine découvre un texte très rare, le *Livre des Mystères* rédigé au début du XV[e] siècle par Giyorgis de Sagla, théologien au service des rois Dawit et Yeshaq, il en fait la lecture en compagnie de ses collègues. Ils découvrent alors ce traité théologique d'un autre âge qui doit leur paraître bien étonnant. Il collecte aussi nombre des textes produits sur les ordres d'un de leurs successeurs, Zar'a Ya'eqob (1434-1468), manuscrits qui sont aujourd'hui des témoins irremplaçables car parfois uniques de l'activité réformatrice de ce roi.

Antoine prend soin d'acquérir des manuscrits anciens, ayant pleinement conscience que c'est à cette condition que pourra ensuite se faire l'histoire des textes. Il s'excuse souvent

Abbadiaok.indd 85 12/08/2010 09:19:15

dans son catalogue de l'état déplorable de certains des manuscrits médiévaux que compte sa collection mais insiste sur leur potentielle valeur de témoins archaïques. C'est le cas par exemple d'un recueil du martyrologe daté probablement du XVI^e^ siècle (*Synaxaire* n° 66-66^bis^ en deux volumes) qui est le plus ancien volume connu de ce texte majeur de la liturgie éthiopienne, recueil qui subit des remaniements par la suite. Les excuses répétées d'Antoine montrent qu'au milieu du XIX^e^ siècle, rassembler une collection comprenant des ouvrages matériellement défectueux mais représentant des versions anciennes ne relevait pas de l'évidence. Aujourd'hui, on sait que la collection d'Antoine d'Abbadie contient des pièces uniques et des témoins primitifs de nombreux textes de la tradition éthiopienne.

Parmi les personnes qui l'aident à constituer sa collection, son frère Arnauld est un allié précieux. Il est beaucoup plus mobile qu'Antoine puisqu'il mène une vie rythmée par les campagnes militaires. On apprend dans le catalogue d'Antoine que le manuscrit 52, une «Histoire des rois», plus précisément une *Histoire des campagnes du roi Amda Seyon* suivie des *Chroniques Brèves* des rois d'Éthiopie, fut copié sur papier par Arnauld d'après un exemplaire rare que le *dajjatch* Mared avait volé à Atronsa Maryam[10]. C'est encore Arnauld qui découvre et acquiert le manuscrit en arabe du *Futuh el-Habasha*, ou *Histoire de la conquête de l'Abyssinie par l'imam Ahmed Grañ* (BnF Éth. Abb. 104)[11]. Arnauld permet à son frère de compléter sa collection par des œuvres produites ou conservées hors du rayonnement culturel de la capitale gondarienne. Il voyage même

10. «Le prototype de ce manuscrit existait à Atronsa Maryam dans le pays Amara; Dajac Maric l'emporta par ruse en Goggam, où mon frère Arnauld d'Abbadie le découvrit et le fit copier.», Ant. d'Abbadie, 1859, p. 63.

11. «On me pardonnera d'avoir mis ce manuscrit en arabe parmi mes manuscrits éthiopiens, parce que, en racontant la conquête de la haute Éthiopie par le valeureux chef des Comal et des Afar, l'auteur, qui était secrétaire de l'imam Ahmed, raconte une foule de particularités sur des pays où n'a encore passé aucun Européen qui ait laissé ses traces par écrit. Ce manuscrit fut découvert par mon frère, qui s'en est encore procuré deux autres offrant sans doute des variantes dans le texte. Mon manuscrit ne contient, m'a-t-on assuré, que la moitié environ de l'ouvrage entier.», Ant. d'Abbadie, 1859, pp. 113-114.

Abbadiaok.indd 86 12/08/2010 09:19:15

pendant quelque temps accompagné de deux copistes qui ont pour mission de recopier d'éventuels manuscrits précieux par leur rareté. C'est ainsi qu'ils copient à Tadbaba Maryam, un monastère royal fondé au XVI^e^ siècle dans l'Amhara, les Chroniques Royales de la bibliothèque monastique[12]. Malheureusement, ce manuscrit a brûlé lors de l'incendie de la maison du *liq* Atqu. Il ne reste qu'une dizaine de manuscrits collectés par Arnauld dans le fonds actuel. Mentionnons, en sus des deux manuscrits déjà décrits, le manuscrit Éth. Abb. 97, une copie de la *Gloire des Rois* (*Kebra Nagast*), suivie de la Chronique d'Aksum[13], ainsi que le manuscrit n° 99, un *Livre d'Hénoch*[14].

La pratique de la copie est chose courante. Ainsi, lorsqu'il n'est pas possible d'acquérir un manuscrit important, il faut obtenir l'autorisation de le copier, louant pour cela les services de scribes rémunérés à la feuille ou même à la lettre. D'après les notes qu'Antoine porte dans ses carnets de voyage, il paye une moyenne de un thaler pour cent mille lettres, sachant qu'un copiste travaillant à un bon rythme écrit environ dix mille lettres par jour, et que les évangiles comptent approximativement chacun de trente à cinquante mille lettres[15]. La seule monnaie

12. « Grâce au crédit d'Ymer [Ymer Sahlu], j'avais obtenu de faire prendre pour mon frère une copie d'un précieux et unique exemplaire d'annales historiques, conservé dans un asile de la province d'Amhara. Un de mes deux clercs-écrivains était occupé à ce travail depuis quelques semaines et comme il allait manquer de papier, je partis pour aller en choisir à Dambatcha, seul endroit où on pût quelquefois en trouver de bon », Ar. d'Abbadie, rééd. 1980, vol. 2, p. 143, p. 192 : « […] deux clercs-écrivains, l'un que j'avais employé pendant tout l'hiver à copier des annales historiques, uniques en Éthiopie, gardée à l'abbaye de Tedowa Maryam [Tadbaba Maryam], dans la province d'Amhara, et l'autre, qui m'avait été laissé par mon frère pour qu'il se rendît de compagnie avec le mien à Gondar, où ils devaient copier d'autres manuscrits. », voir aussi p. 205 du même volume.

13. « Ce volume fut copié par les soins de mon frère sur un manuscrit réputé parfait, et qui appartint au fils de Takla Giorgis, dernier roi effectif d'Éthiopie. », Ant. d'Abbadie, 1859, p. 108.

14. « Cette copie fut faite sous les yeux de mon frère et sur le texte le plus approuvé par les mamhiran ou professeurs à Gondar. », Ant. d'Abbadie, 1859, p.110.

15. Éth. Abb. 172, fol. 88 : « Ayant compté approximativement les lettres guèzes dans les quatre évangiles j'ai trouvé les nombres suivants : Mt : 43 500 ; Lc : 48 750 ; Mc : 27 000; Jn : 40 500. D. Baryaw à Axum a reçu de moi 2$ [thaler] pour 32 000

Abbadiaok.indd 87 12/08/2010 09:19:15

fiduciaire est alors le thaler autrichien en argent frappé à l'effigie de Marie-Thérèse d'Autriche.

La collection d'Abbadie réunit l'ensemble des textes bibliques, particulièrement ceux qui n'existent ou ne subsistent plus que dans l'Église éthiopienne. Il prend soin d'acquérir des copies anciennes, comme ce manuscrit des Livres des Rois en mauvais état mais qu'il a acheté « parce que leur grande antiquité permet d'y espérer des leçons moins corrompues de gloses et un texte plus pur, au jour, s'il vient jamais, où l'on voudrait faire une édition complète et soignée de la Bible éthiopienne »[16]. Il est particulièrement attentif aux variances des manuscrits, et note ainsi l'état inachevé de bien des manuscrits de l'*Exode*.

C'est une collection d'une grande variété puisqu'elle contient, avec les textes les plus importants de la littérature éthiopienne, des exemples de poésie, d'art épistolaire, de textes magiques et divinatoires, et quelques éléments de littérature juive éthiopienne ou falasha, encore très peu connue à l'époque. De même, sa collection contient la série des livres liturgiques quasiment au complet et bon nombre de pièces uniques parmi les textes hagiographiques, ces récits relatant les vies des saints et des saintes de l'Église éthiopienne. Ces manuscrits ont d'ailleurs servi de base à de nombreuses éditions comme c'est le cas de ce manuscrit des *Actes de la Sainte Walatta Pétros*. Sur la première page du texte guèze, Antoine d'Abbadie a ajouté de sa main une notice en guèze – à l'identique de ce que font les propriétaires éthiopiens – disant que « ce livre est celui d'Antoine fils de Abbadie, le Français, et qu'il l'a acheté auprès d'un certain père Walda Giyorgis ». Il a fallu trois ou quatre mois au scribe pour copier les 182 folios (ou 364 pages) du manuscrit ainsi qu'il le précise lui-même : « le livre de ce *gadl* [Actes] a été

---

lettres ce qui serait bien cher payé à Gondar. J'ai aussi promis de lui donner 2$ et une toge pour copier les n°146 et 149 [146 : Anqasa amin: 29 840 lettres; 149 : Mār yā'eqob: 9520 lettres]. Giyorgis m'a assuré avoir écrit 10 400 lettres par jour 3 ou 4 jours de suite. J'ai convenu de donner à un écrivain 4$ pour 348 400 lettres environ à copier en deux mois, c'est-à-dire environ 1$ pour 100 000 lettres. »

16. Ant. d'Abbadie, 1859, p. 68

Abbadiaok.indd 88 12/08/2010 09:19:15

copié en 7207 ère de la miséricorde [1714-1715], une année de Marc l'Évangéliste le 24 du mois de *teqemt* [1er novembre 1714] […], et il a été fini dans le mois de *yakkatit* [février-mars 1715] un mercredi, à la 9e heure [c'est-à-dire à 3 heures de l'après-midi].»

Walatta Pétros a vécu dans la première moitié du XVIIe siècle entre Gondar, alors capitale du royaume d'Éthiopie, et les îles du lac Tana quelques dizaines de kilomètres plus au sud. Elle s'échappe de la maison de son mari, haut dignitaire de la cour du roi Susenyos, alors tenté par le catholicisme, pour se faire le chantre de la résistance de l'Église d'Éthiopie. Elle fonde plusieurs communautés sur les îles du lac Tana et ses rivages. Un jour qu'elle est pourchassée par l'un des frères du roi, elle s'embarque sur une pirogue de papyrus mais est vite cernée par les hippopotames qui s'ébrouent autour d'elle. Elle réussit à les apaiser et c'est le premier miracle qu'elle accomplit de son vivant. C'est cet épisode qui est mis en image ici, de manière assez simple, et ajouté après coup au récit de sa vie et de ses miracles au début du manuscrit (*fig. 3*).

Attentif à rassembler une grande diversité de textes et à la qualité de ceux-ci, Antoine n'en est pas moins soucieux de réunir divers témoins matériels de la culture manuscrite éthiopienne. Il observe avec attention la paléographie des manuscrits, c'est-à-dire la façon dont l'écriture est formée. Il différencie ainsi plusieurs périodes et propose des pistes pour distinguer les écritures médiévales (en observant par exemple la syllabe «lo», ሎ, ou la forme des «fenêtres», plus ou moins triangulaires des lettres በ ou መ) des écritures de la période gondarienne (en observant la syllabe «qã», ቓ). Il acquiert des manuscrits de tailles variées, faisant entrer dans sa collection un «nain» c'est-à-dire un manuscrit de très petite taille, en l'occurrence une copie enluminée d'un Évangile mesurant 7 cm sur 8 (n° 82), ainsi qu'un imposant manuscrit copié pour la prison royale de Wahni (n° 83), précisant que les lettres y sont si grandes que les scribes doivent s'exercer pendant la journée du lundi après le repos du double sabbat avant de se remettre à la copie du

Abbadiaok.indd 89 12/08/2010 09:19:15

Fig. 3
Miracle de la sainte Walatta Pétros domptant les hippopotames sur le lac Tana, Actes de la Sainte Walatta Pétros, ms. Éth. Abb. 88, folio 3v, 25 x 20 cm, XVIII[e] s.

Abbadiaok.indd 90 12/08/2010 09:19:15

codex lui-même. C'est à partir de cet exemplaire remarquable, produit au milieu du XVIII^e siècle, qu'il fait graver une série complète de poinçons par l'Imprimerie impériale afin de réaliser le catalogue de ses manuscrits. Il est aussi sensible à la qualité et à la rareté des reliures en cuir estampé à froid (n° 34 ou 140 par exemple) ou en cuir trempé dans le lait et ressemblant à du carton, ainsi qu'aux étuis fabriqués pour la conservation et le transport des codex. Composés d'un double étui s'emboîtant l'un dans l'autre, ces *mahdar* sont considérés par Antoine comme des témoins de l'activité des scribes ; il les décrit, notant leurs particularités, et surtout les conserve précieusement, regrettant notamment que la fumée qui envahit quotidiennement les maisons éthiopiennes les aient dégradés. Son intérêt pour les reliures serait même allé jusqu'à influencer les modes de fabrication alors en cours à Gondar, contribuant à mettre au goût du jour un motif de croix latine avec des « cornes de bélier » au détriment d'un motif de croix « noyée dans un carré »[17]. Codicologiste avant l'heure, il note aussi que « les plus beaux manuscrits sont sur parchemin de chèvre, quelquefois peut-être sur du véritable vélin, mais toujours préparé sans finesse. Pour les manuscrits plus communs et plus petits, ou qui sont destinés aux étudiants, on emploie ordinairement le parchemin de mouton, qui est plus lisse, plus mince et beaucoup plus cassant. »[18]

De même, Antoine acquiert aussi, dans des circonstances qu'il n'explicite pas, deux manuscrits enluminés comprenant des cycles iconographiques et picturaux chacun bien caractéristique d'une époque et d'un lieu : un psautier enluminé à la fin du XV^e siècle dans le style des monastères eustathéens du nord de l'Éthiopie et un *Livre des Miracles de Marie* peint dans le premier style de Gondar au cours du XVII^e siècle à une époque où un cycle iconographique formalisé se met en place pour l'illustration de trente-trois miracles déterminés.

17. Ant. d'Abbadie, 1859, p. 155.

18. Ant. d'Abbadie, 1859, p. xii-xiii.

Abbadiaok.indd 91 12/08/2010 09:19:15

Ce psautier est le plus ancien manuscrit enluminé qu'il acquiert, daté par le colophon qui conclut le texte de l'année 1476-1477 (l'année éthiopienne commençant en septembre, une date donnée dans le calendrier éthiopien se trouve à cheval sur deux années du calendrier grégorien). Ce colophon précise que la copie de ce manuscrit a été achevée sous le règne du roi des rois d'Éthiopie Ba'eda Maryam (1468-1478) et que la commande a été ordonnée par le gouverneur (*aqatsen*) de la région du Sarawé, qui se nomme Belén Sagad. Ce dernier sollicite en récompense le salut divin pour lui et sa famille. Belén Sagad a demandé au peintre de le représenter et il apparaît (au verso du folio 89, *voir fig. 4*) caracolant sur un cheval blanc et brandissant lance et épée. Il est représenté à cheval à l'image des saints cavaliers, héros et hérauts du christianisme. Une sorte de couronne est fixée sur sa tête, de laquelle s'échappent des bandes de tissus colorées, insignes de son statut social. La légende inscrite en rouge en haut à droite de l'image précise qu'il s'agit de « l'image de Belén Sagad *aqatsen* du Sarawé et fils de Bagada Seyon ». La localisation de la représentation du donateur au milieu du manuscrit peut s'expliquer par le contenu du psaume 112 (111), qui exalte le juste craignant Dieu et qui reçoit récompense pour sa foi. La répartition des images dans le texte correspond à une composition courante dans l'Éthiopie du XV^e^ siècle. Les psautiers enluminés sont toutefois rares et le peintre a emprunté à l'illustration des Évangiles pour ce manuscrit. Les peintures sont toujours, à cette époque, situées sur des pages indépendantes du texte. Au début du livre, un cycle christologique de peintures est regroupé dans lequel on trouve par exemple l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des mages jusqu'à la Crucifixion puis l'Ascension. Le texte des psaumes qui commence ensuite s'ouvre par une représentation de son auteur présumé, le roi biblique David qui joue de l'instrument qui l'accompagne quand il compose. Les textes des psaumes sont ensuite regroupés par dizaine et, à chaque fois, une peinture ouvre la nouvelle division du texte. L'illustration de la suite du psautier reste en rapport avec le texte : l'image de Moïse recevant les Tables de la Loi symbolise *a posteriori* son autorité

Abbadiaok.indd 92 12/08/2010 09:19:15

Fig. 4
Belén Sagad, gouverneur du Sarawé, commanditaire du manuscrit, Psautier, ms. Abb. Eth. 105, fol. 89v, 32 x 31 cm, 1476-1477.

Abbadiaok.indd 93 12/08/2010 09:19:16

à prononcer face au peuple d'Israël le discours qui suit et que l'on appelle le Cantique de Moïse (Exode, chapitre XV, versets 1 à 19 ; Deutéronome, chapitre XXXII, versets 1 à 47). (*fig. 5*)

Nous ne connaissons pas l'endroit pour lequel ce manuscrit a été réalisé : un monastère ou la résidence particulière du commanditaire mais la région dont il provient a abrité des monastères de la mouvance religieuse créée par le saint Ewostatéwos et combattue par le pouvoir royal au début du XV^e^ siècle puis intégrée dans le giron de l'Église éthiopienne. La nouvelle entente entre les pouvoirs centraux de l'État éthiopien, que ce soient l'Église ou le roi, se marque par des donations royales importantes à certains de ces monastères, principalement en terres pour permettre la subsistance des moines et leur donner ainsi la possibilité de se consacrer à la prédication et à l'enseignement. Les manuscrits enluminés datés ont été réalisés, non pas à l'époque de la fondation de ces monastères ni même dans la période de dissidence par rapport à l'Église officielle d'Éthiopie, mais à partir du moment où, rentrant dans son giron, les monastères eustathéens se réconcilient officiellement avec le pouvoir royal et bénéficient en échange de dotations foncières. Leur nouvelle aisance matérielle semble alors permettre le développement d'ateliers d'enluminure qui mettent en place une expression tout à fait particulière au mouvement eustathéen, souvent attribuée à leur dissidence et à leur développement en autarcie. Deux conclusions s'imposent : c'est en dehors de la période de conflit et alors qu'une certaine stabilité économique est acquise que la production artistique devient possible dans les monastères eustathéens et, en même temps, c'est parce qu'ils se sont auparavant construit une identité forte qu'ils développent un style artistique qui leur est propre. En particulier, leur manière de dessiner les motifs géométriques qui encadrent certaines pages de texte, ici le début des psaumes, est très spécifique (*fig. 6*). Ces entrelacs géométriques sont appelés *harag*, ce qui signifie en éthiopien classique ou guèze, une plante grimpante. Ces motifs sont utilisés pour encadrer certaines pages des manuscrits.

Abbadiaok.indd 94 12/08/2010 09:19:16

Fig. 5
Moïse recevant les Tables de la Loi au début du Cantique de Moïse, Psautier, ms. Éth. Abb. 105, fol. 111v, 32 x 31 cm, 1476-1477.

Abbadiaok.indd 95 12/08/2010 09:19:16

Fig. 6
Ornement de page (*harag*), caractéristique du style eustathéen, Psautier, ms. Éth. Abb. 105, fol. 14r, 32 x 31 cm, 1476-1477.

Abbadiaok.indd 96 12/08/2010 09:19:17

Fig. 7

Miracle de Barok : Barok est un homme de méchante humeur qui s'est brouillé avec tous ses proches. Un jour de commémoration mariale, il organise un grand banquet en l'honneur de Marie. C'est ce banquet, avec les jarres de bière d'orge, d'hydromel et le grand plat de galette de *teff* orné de ragoût et de viandes divers qui est visible sur cette image. La suite de l'histoire raconte que les nombreux ennemis de Barok tentent de le tuer ce jour-là mais comme il est sous la protection de Marie, son âme refuse de s'échapper de son corps jusqu'à ce qu'il reçoive la confession. Alors, seulement, il meurt en paix, ses ennemis se repentent et l'enterrent.
Miracles de Marie, ms. Éth. Abb. 114, fol. 67v, 30 x 27 cm, XVII[e] siècle.

Abbadiaok.indd 97 12/08/2010 09:19:17

L'autre manuscrit richement enluminé collecté par Antoine est un recueil des *Miracles de Marie*, copié au cours du XVII^e^ siècle et orné d'un premier cycle de peintures à la même époque que sa copie (Éth. Abb. 114). Le texte est essentiellement narratif, puisque chaque miracle propose une historiette mettant en scène une personne ou un groupe de personnes commettant une faute ou tenté par le péché et l'intervention miraculeuse de la Vierge évitant une injustice ou pardonnant les repentis (voir par exemple le miracle de Barok, *fig. 7*). Pour la première fois dans l'histoire du livre manuscrit en Éthiopie, ce texte, qui fait partie de la littérature éthiopienne depuis le XV^e^ siècle, est mis en peinture probablement durant le règne du roi Fasiladas (1632-1667). Si certains recueils comprennent plus de trois cents miracles, en revanche c'est un choix de trente-trois miracles, toujours les mêmes, qui est illustré. Ce corpus enluminé initie une tradition de mise en image des textes narratifs fleurissant durant toute la période dite gondarienne, c'est-à-dire les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. La première propriétaire s'était fait représenter ainsi qu'on la voit au folio 87v, mais son nom a été effacé et remplacé par celui d'un propriétaire ultérieur (*fig. 8*). Cette dernière s'appelle Walatta Qirqos. Ce nom est relativement courant, mais il peut s'agir de la reine Walatta Qirqos, épouse du roi fantoche Hezekyas qui fut placé sur le trône entre 1788 et 1794. La coutume de remplacer le nom d'un premier commanditaire par celui d'un propriétaire est très courante en Éthiopie. Cela s'effectue en lavant ou en grattant l'encre du nom d'origine. Quoi qu'il en soit, cette femme noble prie devant l'image de Marie – comme le précise la légende – image située sur la page à côté.

Dans ce manuscrit, qui est un manuscrit luxueux, le cycle même s'ouvre avec l'image de l'évêque de Tolède offrant à la Vierge le livre des Miracles de Marie qu'il vient d'achever (folio 7v, *fig. 9*). Les instruments du scribe sont dépeints : les encriers en corne pour les encres noires et rouges, avec un petit mélangeur pour désépaissir les encres, les crayons en bambou, un instrument en métal probablement pour tracer des lignes ou plier le bi-folio en deux. En retour, la Vierge offre à Daqsyos

Abbadiaok.indd 98 12/08/2010 09:19:17

Fig. 8
La propriétaire en prière, accompagnée d'une esclave noire. Un lutrin est posé devant elle mais elle est en fait tournée vers l'image de Marie, située sur la page en regard. Le nom de la première propriétaire a été effacé et remplacé par le nom de Walatta Qirqos.
Miracles de Marie, ms. Éth. Abb. 114, fol. 87v, 30 x 27 cm, XVII[e] siècle.

Abbadiaok.indd 99 12/08/2010 09:19:18

Fig. 9
L'évêque de Tolède offrant à la Vierge le livre de ses Miracles qu'il vient d'achever, *Miracles de Marie*, ms. Éth. Abb. 114, fol. 7v, 30 x 27 cm, XVII[e] siècle.

Abbadiaok.indd 100 12/08/2010 09:19:18

un siège et un vêtement d'évêque. Cette image, mise en exergue du recueil illustré, est une version d'un miracle extrêmement populaire en Europe, selon lequel l'évêque de Tolède Ildefonse, qui rédigea au VII^e^ siècle un traité sur la Virginité de Marie, reçoit une chasuble d'évêque en remerciement pour l'écriture de ce traité. Les miracles de Marie sont en effet un genre littéraire qui se développa en Europe dès le XII^e^ siècle et se propagea, notamment par les routes des croisades, vers les Églises chrétiennes orientales et jusqu'en Éthiopie. Le corpus des miracles s'enrichit bien entendu lors de ces pérégrinations et c'est ainsi que les miracles connus en Éthiopie ont des origines variées : espagnole, française, italienne, syrienne, égyptienne et bien sûr éthiopienne.

Le premier peintre avait terminé son cycle iconographique illustrant les miracles par une série d'enluminures en pleine page, à la suite du texte, et représentant les images de dévotion traditionnelle.

D'autres enluminures furent réalisées bien après la copie du texte et le cycle original illustrant les miracles, probablement au début du XIX^e^ siècle. En effet, le manuscrit comprenait alors de nombreux folios laissés blanc, et ainsi un second, puis un troisième peintre en profitèrent pour réaliser des peintures complémentaires. Sur ce verso *(fig. 10)*, on peut voir côte à côte les ascensions de Hénoch puis de Élie, tirées respectivement du Livre d'Hénoch et du second livre des Rois. Au-dessous, est dépeinte la chute de Démétrios, dans lequel on reconnaît le souverain Démétrios I^er^ Soter mentionné dans le premier Livre des Macchabées.

Parmi les quelques manuscrits enluminés rapportés par Antoine, un autre album d'images (Éth. Abb. 113) intrigue. C'est un tout petit recueil de peintures (12 x 11 cm) élaboré pour des raisons qui nous restent en partie mystérieuses. Est-ce un livre de modèles, dans le sens livre aide-mémoire, catalogues d'images? Ou bien une sorte de cahier de brouillon? Les images sont peintes, de façon sommaire, dans le style de l'école italienne qui se développe en Éthiopie à la fin du XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle

Abbadiaok.indd 101 12/08/2010 09:19:18

Fig. 10
Ascensions de Hénoch puis de Élie au registre supérieur ; chute de Démétrios, au registre inférieur, *Miracles de Marie*, ms. Éth. Abb. 114, fol. 22v, 30 x 27 cm, XVII^e^ siècle pour le manuscrit, XVIII^e^ ou XIX^e^ s. pour cette peinture.

Abbadiaok.indd 102 12/08/2010 09:19:19

Fig. 11
Deux soldats lapidant saint Georges, recueil de peintures,
ms. Éth. Abb. 113, fol. 2r, 12 x 11 cm, fin xv^e – début xvi^e s.?

Abbadiaok.indd 103 12/08/2010 09:19:19

Fig. 12
Saint Georges devant Marie, recueil de peintures,
ms. Éth. Abb. 113, fol. 14r, 12 x 11 cm, fin xv^{e} – début xvi^{e} s.?

Abbadiaok.indd 104 12/08/2010 09:19:19

Fig. 13
Le saint éthiopien Samuel et le lion, recueil de peintures,
ms. Éth. Abb. 113, fol. 38r, 12 x 11 cm, fin xv^{e} – début xvi^{e} s.?

Abbadiaok.indd 105 12/08/2010 09:19:19

autour du peintre d'origine vénitienne Brancaleone, mais cette école comprend aussi des peintres éthiopiens. Le recueil se compose de 42 feuillets peints qui énumèrent d'abord l'infini martyr de saint Georges (*fig. 11 et 12*) dont, en quelque sorte, la tête ne cessait de repousser, puis quelques scènes bibliques et pour finir une série de saints éthiopiens (*fig. 13)*.

La collecte des manuscrits menée méticuleusement pendant de si longues années a fait d'Antoine d'Abbadie un observateur privilégié de la culture éthiopienne. Les passages de l'oral à l'écrit retiennent son attention et il précise parfois les raisons qui font mettre par écrit tel ou tel texte quand il ne s'agit pas de classiques littéraires ou de textes bibliques ou liturgiques. C'est ainsi que l'on apprend, dans la notice du manuscrit 145 de son catalogue, un recueil de commentaires de Saint Jean Chrysostome, que l'exégèse est enseignée et transmise oralement et que c'est à l'initiative des nobles que certaines traditions exégétiques sont mises par écrit. Ce manuscrit fut copié sous la dictée d'un professeur (*alaqa*) puis longuement collationné d'après le texte même de Chrysostome. Rédigé en amharique, c'est un témoin de la langue de l'époque et de ses régionalismes, ici ceux de la région du Gojjam. De même, le *Commentaire* du texte apocryphe du *Livre des Jubilées* (*Kufalé*), a été fait sur demande d'Antoine, en suivant la dictée du chef de l'église de Qwesqwam à Gondar, le *malaka sahay* Wassan, et le commentaire du *Livre d'Hénoch* est celui de son «professeur favori», le *mamher* Getahun.

Antoine, ayant beaucoup résidé à Gondar, semble toujours curieux des régionalismes, aussi bien dans le parlé vernaculaire que dans la façon de réaliser les manuscrits ou encore dans les différentes traditions de transmission des textes. C'est particulièrement la région du Gojjam qui attire son attention. Le manuscrit n° 6 lui permet de souligner l'emploi très particulier de la diphtongue dans l'écriture gojjamite. Le manuscrit n° 16 quant à lui est l'occasion de montrer que même dans les recueils vétéro-testamentaires les traditions diffèrent. En effet, les livres de sagesse, dits «de Salomon», sont copiés dans un ordre si différent au

Abbadiaok.indd 106 12/08/2010 09:19:19

Gojjam et à Gondar que les professeurs de l'une et l'autre région trouvent absconses les traditions du voisin.

Si de nombreux manuscrits sont acquis ou copiés lors des séjours à Gondar, Antoine s'est aussi intéressé à diverses régions ou bibliothèques monastiques. Ainsi il acquiert de nombreux volumes au monastère de Magwina, situé au nord-ouest de Gondar. Il est à ce jour le seul étranger ayant pu examiner la bibliothèque de ce monastère aussi célèbre qu'isolé, connu pour sa farouche résistance aux réformes du roi Fasiladas et pour son combat à la tête du mouvement unioniste ou *tewahdo* aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Antoine d'Abbadie y acquiert ou y fait copier les volumes suivants de sa collection : 34, 35, 85, 125, 131 et 178[19].

De même, il se rend sur l'île de Daga Estifanos, sur le lac Tana, dont il acquiert une partie de la bibliothèque. Alors qu'il est à Qwarata, ville d'asile alors située à la frontière du Bagémder et du Gojjam sur les bords du lac, il cherche à se rendre à Daga qu'on lui décrit comme un repaire de bandits au point que le supérieur du monastère, de passage sur les rivages, doit promettre en public qu'il ne sera fait aucun mal à Antoine. Ce point réglé, les voyageurs se mettent en route pour ce qui reste une expédition : plusieurs dizaines de kilomètres à parcourir sur des pirogues de papyrus ou *tankwa*.

> *«Nous partîmes avant le jour et nos deux askazafi pagayant des deux côtés avec leurs gros roseaux, arrivèrent à Daga en six heures étant un peu aidés par le vent de terre au lever du jour. En revenant par un calme plat nous mîmes exactement 6 heures aussi mais on doit aller plus vite dans un farasaña ou léger tankwa à 2 personnes. Treize tankwas étaient venus de Dak à K'warata [Qwarata] pour la fête patronale. Dix s'en retournèrent avec nous. […] Les peintures sur toile périssable comme à l'ordinaire tombent en lambeaux et il n'y a rien là qui soit remarquable si ce n'est la chaise de l'abba en joli bois noir sculpté. Toute l'église est tellement entourée d'arbres qu'il est impossible de prendre*

19. D'après les carnets de note d'Antoine d'Abbadie, volume II (Éth. Abb. 266, p. 163).

Abbadiaok.indd 107 12/08/2010 09:19:19

l'azimuth des points voisins ce que je regrettai beaucoup car la position de Daga est près du centre du lac. L'oka bet ou trésor de l'église est plus bas avec un petit parvis où l'on tendit de vieux tapis et je me vis aussitôt entouré des plus vieux manuscrits que j'eusse encore vus en Abyssinie à l'exception peut-être de l'évangile d'Abba Garima. J'en achetai 18 pour 175 th. [thalers] le prix que j'avais offert car on se gardait de me contredire et toutes les fois que j'ouvrais la bouche, c'était des exclamations sur ma sagesse et ma beauté jusqu'à ce que la honte me contraignît au silence. Je vis là un recueil de vies de saints en volumes in-folio le plus gros ouvrage que j'eusse encore vu en Abyssinie mais le manque d'argent m'empêcha de l'acheter. Quand j'eus fait mon choix on me mena sans façon dans la trésorerie.»[20] *(fig. 14)*

Ainsi, Antoine d'Abbadie dit avoir acheté 18 manuscrits lors de sa visite au monastère mais, à l'arrivée en France, c'est 25 volumes qui proviennent de Daga Estifanos, qu'ils les aient achetés par la suite au monastère même ou auprès d'intermédiaires. C'est le cas de ce «recueil de vies de saints» (Synaxaire en deux volumes, Éth. Abb. 66 et 66bis) qu'il n'a pas pu acheter lors de cette visite mais acquiert plus tard d'une manière ou d'une autre, sans qu'il explique comment il a finalement pu entrer en sa possession.

Il achemine ensuite les livres qu'il a acquis dans les environs (il en possède maintenant 33) vers le nord du lac Tana par des *tankwa* qui font le trajet entre Qwarata et Gorgora sur la rive nord du côté de Gondar, transport qui se paie en barres de sel.

Par ailleurs, il n'examine sans doute pas toute la bibliothèque de Daga. Celle-ci est en fait beaucoup plus importante qu'il n'imagine. Effectivement, malgré les vingt-cinq volumes qu'il emporte, elle comporte encore plus de soixante ouvrages au début des années 1970 quand un chercheur allemand, Ernst Hammerschmidt, les microfilme sur place. Il n'est d'ailleurs pas le seul voyageur français à acheter des manuscrits de Daga Estifa-

20. D'après le carnet de voyage d'Antoine d'Abbadie, volume I, (Éth. Abb. 265, 18 août 1839-21 juin 1843), pp. 344-346.

Abbadiaok.indd 108 12/08/2010 09:19:19

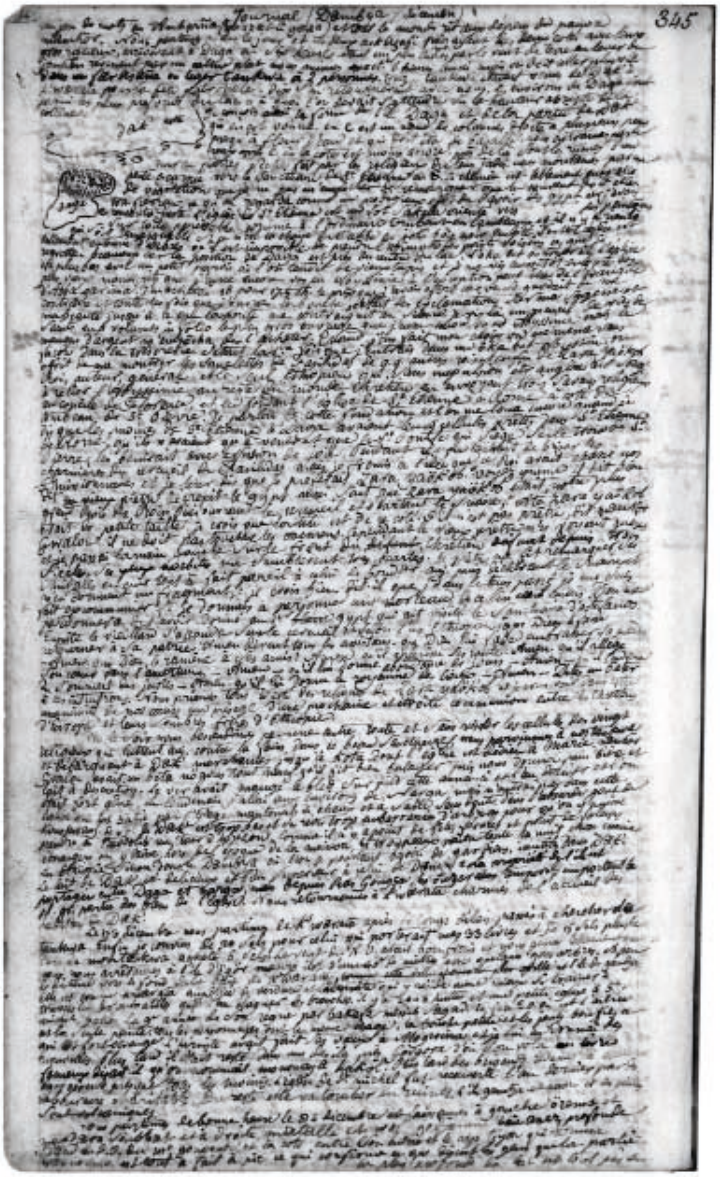

Fig. 14
Le voyage sur l'île de Daga (lac Tana) et l'acquisition de manuscrits racontés par Antoine dans son carnet de voyage, conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote Éth. Abb. 265, volume I, 18 août 1839-21 juin 1843, p. 345.

Abbadiaok.indd 109 12/08/2010 09:19:20

nos : Rochet d'Héricourt passe peu de temps après lui, alors qu'il séjourne pour la troisième fois en Éthiopie entre 1847 et 1849, et en rapporte plusieurs. Étrangeté de l'histoire : alors qu'Antoine fait copier pour sa collection une *Chronique brève des rois*, dans une version mise au point dans ce même monastère et conservée sur place (Éth. Abb. 100), Rochet d'Héricourt acquiert l'original et le dépose à la Bibliothèque nationale (Éth. 141).

Antoine fait aussi de fréquents voyages dans le Tigré, pour envoyer et recevoir des malles et du courrier. Aussi fait-il des copies de manuscrits conservés dans l'église d'Aksum Seyon. Il acquiert ainsi une copie des documents d'archives conservés dans l'*Évangile d'Or* d'Aksum, c'est-à-dire une collection des chartes émises par les souverains éthiopiens pour les monastères du nord du royaume pendant plus de cinq siècles (Éth. Abb. 152). Il fait aussi copier un exemplaire de la *Chronique d'Aksum*, un recueil de textes historiques et administratifs concernant l'église et la ville d'Aksum, sa fondation, son histoire, ses propriétés foncières et leur gestion, ses rapports avec le pouvoir royal, etc. C'est le manuscrit Éth. Abb. 225 (*fig. 15*), et on peut voir sur la reproduction de la double page 32-33 qu'Antoine lui-même a collationné sa copie avec l'original, ou peut-être à partir de plusieurs versions de ce texte, car ce recueil est connu à travers de nombreuses copies comportant nombre de variantes. En effet, les notes portées dans les interlignes et dans la marge inférieure sont de sa main, comme le montre la comparaison avec les notes en ge'ez ou en amharique dans ses carnets de note.

L'action missionnaire en Éthiopie

L'activité d'Antoine comprend aussi un volet missionnaire et il avait initié l'installation d'une petite mission lazariste dans le Tigré. Son contact avec le père lazariste de Jacobis lui permet de faire copier des manuscrits de la bibliothèque monastique de Gunda Gundé dont le rarissime texte du *Pasteur d'Hermas* (n° 174) qui resta longtemps le seul témoin connu de ce texte apocryphe et qu'Antoine d'Abbadie publia lui-même en 1860.

Abbadiaok.indd 110 12/08/2010 09:19:20

Fig. 15
Copie d'une Chronique d'Aksum vérifiée par Antoine, ainsi que le montrent les annotations qu'il y ajoute en guèze, ms. Éth. Abb. 225, pages 32-33.

La collecte après le retour d'Éthiopie

Antoine acquiert lui-même en Éthiopie 192 volumes. Cela représentait un ensemble conséquent et lorsque les frères doivent quitter Gondar en 1848, dans un contexte troublé alors que le pouvoir grandissant de Kassa, le futur roi Téwodros, menace la vieille ville royale de pillage, ils craignent de ne pouvoir faire voyager sans risque cette précieuse collection. Arnauld dépeint ainsi cet embarras : *«Mon frère avait de nombreux et volumineux manuscrits qui constituaient la plus belle collection de ce genre en Éthiopie. Après les peines qu'il s'était données pour rassembler ces précieux monuments, ce que nous*

Abbadiaok.indd 111 12/08/2010 09:19:20

redoutions l'un et l'autre était leur dispersion ou leur arrivée à mal. Or, il n'était pas facile de les faire sortir de Gondar à moins d'à-propos. Ces manuscrits représentaient, je crois, la charge de onze mules.»[21] Le récit d'Arnauld ne raconte pas comment ce convoi sortit indemne de Gondar pour arriver jusqu'en France, probablement parce que le transport ne donna pas lieu à relater des épisodes piquants ou dramatiques comme les affectionnait Arnauld.

Rentré en France, Antoine conserve des liens étroits avec l'Éthiopie et se fait envoyer des manuscrits. Il augmente ainsi progressivement sa collection d'une quarantaine de volumes. Le père Juste d'Urbin lui en fit parvenir une grande partie, comme le précise bon nombre de notices (n° 196, 199, 200, 203, etc.). C'est ainsi qu'entrent dans la collection les deux copies controversées du *Hatata Zar'a Ya'eqob* (n° 215 et 234), un prétendu texte philosophique rédigé par un « libre-penseur » du XVII^e^ siècle, en fait probablement un faux rédigé en guèze par Juste d'Urbin lui-même. Ce dernier acquiert aussi des manuscrits « fantaisistes » tel ce recueil des *Miracles de Marie* en partie rédigé à l'encre verte (n° 196). Par ailleurs, Juste d'Urbin rédigea une grammaire guèze ainsi qu'un dictionnaire amharique-français (incomplet) dont les manuscrits entrent aussi dans cette collection.

Antoine met à contribution, toute sa vie durant après son retour en Europe, ses contacts avec les missionnaires catholiques présents en Éthiopie. L'ample correspondance qu'Antoine entretient avec le père De Jacobis (jusqu'à son décès en 1860), ainsi qu'avec le père capucin Léon des Avanchers, ou encore avec le futur cardinal Massaja, témoigne de cette relation d'échange. Antoine fournit des informations sur les événements européens, les missionnaires le fournissent en manuscrits, pensionnent des lettrés éthiopiens, collectent les informations nécessaires pour ses travaux, en particulier lin-

21. Arn. d'Abbadie, 1999, vol. IV, p. 297

Abbadiaok.indd 112 12/08/2010 09:19:20

guistiques[22]. Antoine sait donc s'entourer de coopérateurs efficaces pour poursuivre sa collecte des manuscrits, et il dresse lui-même, et avec raison, un bilan plutôt positif de son activité d'« archéologue de la culture », au terme de sa carrière.

Une partie des études littéraires d'Antoine d'Abbadie concerne la linguistique et, dès 1864, il est à la présidence de la Société de Linguistique de Paris, soit l'année même de sa fondation[23]. Ce n'est qu'en 1881 qu'il publie son *Dictionnaire de la langue amariñña*, qui est le troisième lexique d'amharique en langue européenne. Le premier, qui contient plus de deux mille mots, est celui de Hiob Lüdolf[24] et le second celui du missionnaire Carl W. Isenberg, plus proche de l'amharique idiomatique du Tigré[25]. Dans la préface de son dictionnaire, Antoine présente les méthodes et les sources qui lui ont été nécessaires pour mener à bien son ouvrage. Il s'est servi du témoignage oral de son ami le *dabtara* tigréen Tawalda Madhen[26] qui avait fait ses études à Gondar et le suivit en France pour compléter sa formation. Ensemble ils accomplissent un pèlerinage à Jérusalem en 1850, durant lequel ils révisent une dernière fois le dictionnaire français-amharique. Antoine utilise aussi un travail préliminaire effectué dans le Bagémder par le Père Juste d'Urbin[27]. Enfin il a consulté en partie les manuscrits amhariques de sa collection, remarquant la difficulté de distinguer parfois les mots amhariques des mots guèze, difficulté que renforce l'orthographe encore hésitante dans ces premières traces écrites d'une langue avant tout orale et encore peu formalisée.

---

22. Chaîne, 1912, p. vi. Il existe une correspondance entre Antoine d'Abbadie et les pères missionnaires (voir les références dans Berger, 1997).

23. Arn. d'Abbadie, 1980, vol.1, préface, p. ii.

24. H. Ludolf, *Lexicon amharico-latinum cum indice copioso*, Francforti, anno Christi MDCXCVIII.

25. Rev. C.W. Isenberg, *Dictionnary of the amharic language*, Londres, 1841, 2 vol.

26. Ant. d'Abbadie, 1881, p. vii.

27. Ce « Dictionnaire Éthiopien-Français » se trouve dans le fonds d'Abbadie sous la cote 217.

Abbadiaok.indd 113 12/08/2010 09:19:20

Quand Antoine d'Abbadie meurt en 1897, la totalité de sa collection, qui comprend alors 283 manuscrits, revient par legs à l'Académie des Sciences. Celle-ci la dépose ensuite en 1902 à la Bibliothèque nationale de France où elle est conservée au département des manuscrits orientaux, rue de Richelieu. Au sein de la collection des manuscrits éthiopiens (BnF Éthiopien), le fonds d'Abbadie dispose d'un système de cotation qui lui est propre (BnF Éthiopien d'Abbadie, abrégé en Éth. Abb.).

La description et le catalogage des manuscrits

La collection d'Antoine d'Abbadie est décrite dans trois catalogues, le premier rédigé par lui-même lors de l'hiver 1849-1850 et publié en 1859. Ce *Catalogue raisonné des manuscrits éthiopiens appartenant à la collection Antoine d'Abbadie* est sa première publication après son retour en France. Il y expose une à une chacune des pièces de sa collection, alors au nombre de 234. C'est l'un des tout premiers catalogues de manuscrits éthiopiens après les travaux de August Dillmann datant de 1847 et 1848[28]. Le manuscrit autographe du catalogue est conservé avec les manuscrits éthiopiens, sous la cote Éth. Abb. 281. Il est incomplet et ne couvre la collection que jusqu'au numéro 192.

En 1912, Marius Chaîne dresse un nouveau catalogue de cette collection qui reprend la description des manuscrits contenus dans le premier catalogue et y ajoute les notices des volumes entrés dans la collection d'Abbadie après 1859. Ce catalogue est de qualité assez médiocre.

Enfin, le troisième catalogue, paru dans le *Journal Asiatique* entre 1912 et 1915, est réalisé par l'orientaliste italien Carlo Conti Rossini. La *Notice* de Carlo Conti Rossini est de loin la plus complète, aussi bien quantitativement puisqu'elle seule

28. A. Dillmann, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britanico asservantur. Pars tertia codices aethiopicos amplectens*, London, 1847 ; Id., *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Bodliana Oxoniensis. Pars VII*, Oxford, 1848.

Abbadiaok.indd 114 12/08/2010 09:19:20

comprend les carnets de notes d'Antoine[29], que qualitativement car elle propose une première tentative d'approche méthodique de la description des manuscrits éthiopiens. Dans la préface, le savant italien fait d'abord différents exposés généraux pour poser les bases des connaissances relatives à la littérature éthiopienne : paléographie, histoire de l'art, descriptif des manuscrits rares du fonds, littérature juive éthiopienne (dite *falasha*) encore très peu connue à l'époque. Il n'emploie pas le parti pris de l'ordre indifférent mais effectue une classification par genre, de plus il introduit de nombreuses références bibliographiques qui faisaient défaut dans le catalogue d'Antoine. Quand il le juge nécessaire, il donne des extraits en guèze, le plus souvent sans traduction, des débuts de chapitres et des colophons. Enfin, un travail d'indexation très détaillé permet de naviguer aisément dans l'ensemble du fonds. C'est toujours aujourd'hui ce catalogue qui sert de référence pour la description du fonds d'Abbadie.

Ainsi, Antoine d'Abbadie a rassemblé une collection de manière raisonnée afin de constituer une bibliothèque qui représente au mieux la culture et l'histoire éthiopienne, mais il gardait à l'esprit, qu'en la matière, le travail ne s'achève jamais. Comme il le disait lui-même : « nul n'a le droit de s'affliger d'avoir entamé des travaux restés inachevés, car toute recherche patiente amène sa propre récompense en dévoilant de nouveaux horizons autour du large champ qui, dans l'étude des sciences, nous sépare encore des régions de l'inconnu. » Si cette collection a déjà suscité nombre de publications[30], l'étude de son travail en lui-même peut encore nous révéler beaucoup de l'Éthiopie qu'il a connue. Fruit d'une véritable passion pour la littérature et la culture écrite éthiopienne, la collection de manuscrits d'Antoine d'Abbadie est l'une des plus complètes de par la diversité de ses titres, et l'une

29. Antoine a rédigé des carnets de voyage qui furent acquis au début du XX^e^ siècle par la BnF. Ces récits pleins d'observations originales sont restés inédits à l'exception de quelques extraits dans Tubiana, 1959.

30. Notons aussi que les images de ses manuscrits sont aujourd'hui disponibles en ligne sur la base « mandragore » de la BnF (http://mandragore.bnf.fr/html/accueil.html).

Abbadiaok.indd 115 12/08/2010 09:19:20

des plus précieuses de par l'ancienneté et la rareté de ses volumes. L'amour d'Antoine pour les bibliothèques ne s'arrête pas à sa propre collection. Il a laissé des traces de son passage dans les bibliothèques monastiques les plus prestigieuses. Ainsi, dans l'Évangile donné par le roi Lalibela lui-même à l'église dédiée au Christ Sauveur du monde à Lalibela, c'est de sa main qu'il note, en 1842-1843, un don qu'il a fait avec son frère pour les églises du site, aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Bibliographie

Antoine d'Abbadie, *Catalogue raisonné des manuscrits éthiopiens*, [n° 1-234], Paris, 1859, Bibliothèque Impériale, 236 p.

Antoine d'Abbadie, *Hermae Pastor, in Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, 1860, 2 (1), Leipzig.

Antoine d'Abbadie, *Géodésie d'Éthiopie, ou triangulation d'une partie de la haute Éthiopie exécutée selon des méthodes nouvelles,* Paris, Gauthier-Villars, 1873, 504 p., 10 cartes.

Antoine d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariññna*, 1881, Paris, Vieweg, 1336 p.

Arnauld d'Abbadie, *Douze ans de séjour dans la Haute-Éthiopie*, 1868, Paris, Hachette, vol. 1, 637 p., 1 carte.

Douze ans de séjour dans la Haute-Éthiopie (Abyssinie), Arnauld d'Abbadie, préface de J. Tubiana, Citta del Vaticano, vol. I, 1980, 628p., 1 carte [Studi i Testi 286]; vol. II, introduction de J.-M. Allier, 1980, 316 p. [Studi i Testi 287]; vol. III, introduction de J.-M. Allier, 1983, 288 p. [Studi i Testi 304]; vol. IV, introduction et index de J.-M. Allier, 1999, 458 p., [Studi i Testi 391].

Marie-Claude Berger, «Antoine d'Abbadie et l'Église catholique», dans les Actes du colloque *Antoine d'Abbadie 1897-1997*, 1997, Hendaye, pp. 15-32.

Marius Chaîne, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, 1912, [n° 1-283], Paris, Bibliothèque Nationale.

Carlos, Conti Rossini, Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie, Paris, Imprimerie Nationale, [extrait du Journal Asiatique], 1914, 299 p.

Eduard Rüppel, *Reise in Abyssinien*, 1838-1840, Frankfurt am Main, 3 vol.

Jospeh Tubiana, «Fragments du journal de voyage d'Antoine d'Abbadie», *Cahiers de l'Afrique et de l'Asie*, 5, 1959, pp. 307-334.

Abbadiaok.indd 116 12/08/2010 09:19:20